

REGION**Dossier « Les Alsaciens » (8/8). Robert Walter, Alsacien de Karlsruhe.**

Robert Walter ancien professeur d'histoire à Strasbourg, directeur du centre culturel franco-allemand de Karlsruhe, fait la navette de part et d'autre du Rhin. Dans la journée, il tente de renouer le lien culturel entre l'Alsace et le Bade-Wurtemberg, monte des expositions, invite en Allemagne des personnalités alsaciennes.

Alain Howiller, directeur des Dernières nouvelles d'Alsace, est venu ; bientôt ce sera le tour du dessinateur Tomi Ungerer. Chaque soir, Robert Walter rejoint Strasbourg. Il aime trop sa ville, ses bars à vins (les Winstube), la vie culturelle et associative intense de sa région. Des petits villages qui ont gardé une belle allure austère.

Mais Robert Walter peste aussi sur la faiblesse de ses moyens de communication : « Aller à Karlsruhe par le chemin de fer, c'est changer deux fois de train », s'indigne-t-il. S'il doit gagner Paris, il ronchonne cette fois contre la France qui tarde à mettre la main à la poche pour installer le TGV-Est, contre les avions qui sont pleins, contre sa région qui ne sait pas se mobiliser, contre les autoroutes gratuites mais surencombrées, contre le contournement de Strasbourg qui ne vient pas et qui sera payant.

Pour l'heure, la radio dans la voiture informe qu'il y a des embouteillages sur le pont de Kehl. Robert Walter prend donc la route par le nord et traverse la région de Haguenau. Il aime voir défiler tous les petits villages qui ont gardé une belle allure austère dans cette partie de l'Alsace autrefois exclusivement protestante (luthérienne, les réformés étant en très faible nombre). Pas de calvaire mais de superbes maisons avec des versets bibliques sculptés sur les façades. Comme partout dans la région et peut-être plus qu'ailleurs, les rues sont propres, les coutumes soigneusement conservées : bredle (gâteaux au beurre) à Noël, carnaval à Mardi gras, office le Vendredi saint, et toute l'année des fêtes patronales. Dans tout Alsacien, il y a un amoureux des traditions qui sommeille « et aussi un homme qui a le sens du commerce », ajoute en riant Robert Walter en traversant la frontière à Lauterbourg, ville qui s'est considérablement enrichie depuis que les Allemands, tout proches, ont pris l'habitude de venir y effectuer leurs courses.

Marie-Françoise MASSON